

La Trinité, c'est quoi pour toi ?

Prédication pour le dimanche 15 juin 2025



Ikône de la Trinité, Andreï Roublev / Galerie Tretiakov

Textes bibliques : Jean 14, 6-11 ; Éphésiens 1, 9-13

La préparation du thème de ce dimanche, la Trinité, cela a été l'occasion de me poser la question : Est-ce que la trinité, c'est important pour moi ? Croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, est-ce que c'est fondamental ?

On aurait un peu tendance à dire que non, il me semble, à dire que l'important, c'est de croire, à sa façon, selon ce qui nous porte, ce qui nous appelle.

On pourrait se retrouver dans la figure de Philippe qui semble vouloir couper court à la leçon de théologie de Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. »

Mais est-ce que cela suffit, le Père, ou autre chose de nous mettons à la place ?

Et d'ailleurs, que mettrions-nous à la place, si le vocabulaire ne nous convient plus, ne nous parle plus ?

Comment dit-on Dieu, avec quels mots ? Est-ce qu'ils se valent tous ? Que mettons-nous comme concept derrière les mots qu'on utilise ?

Pour moi, cette question de la trinité, elle est surtout en lien avec l'importance des mots, des mots qu'on choisit, parce que les mots nous aident à penser – et peut-être aussi à croire.

Tout cela m'a remis en mémoire un moment d'énervement assez récent. Oui, cela m'arrive de m'énerver – et je vais peut-être d'ailleurs de nouveau le faire, maintenant que j'en parle. Je suis tombée l'année passée sur un sondage de la RTS/SSR, une partie de leur large sondage « Comment va la Suisse », qui portait sur les croyances – ou la foi (« Glaube », en allemand).¹

La question était la suivante : « Dans quelle mesure croyez-vous au concept suivant ? »

- Dieu
- Une force supérieure
- La vie extraterrestre
- La spiritualité
- La science
- La vie après la mort

Je vais revenir sur certains résultats, mais juste d'abord dire que ce sondage a permis à la RTS de titrer en novembre dernier « Un sondage révèle que plus de la moitié des Suisses ne croient pas en Dieu ».

Ben oui, parce que 52% des personnes ont répondu « Pas du tout » au concept « Dieu ».

Alors bon : je n'ai pas de problèmes qu'on s'interroge sur la réalité de nos Eglises en Suisse et ailleurs, sur leur pertinence, sur la sécularisation de la société. Mais qu'on essaie de mettre les bons mots sur les bonnes choses, que diable !

Si l'on s'arrête sur les réponses qui étaient proposées à la question « Dans quelle mesure croyez-vous au concept suivant ? »... Je ne peux pas aller dans le détail mais trois remarques ici :

- 1) Mettre la science – qui récolte le plus d'approbation, à 95% – comme réponse me semble très problématique. On ne croit pas à la science. Le domaine du savoir et du croire se nourrissent mutuellement, mais cela n'est pas la même chose. Science et foi ne s'opposent pourtant pas pour autant, contrairement au commentaire du sondage qui nous dit : « il s'agit de deux concepts opposés pour expliquer les questions existentielles. »
- 2) Spiritualité : qu'est-ce que cela vient faire là ? On ne croit pas à la spiritualité ! On y est sensible, on pratique différentes formes de spiritualité selon sa foi, mais on ne croit pas à la spiritualité.
- 3) Et de manière générale, comment comprendre un tel sondage ? 50% disent croire en Dieu ; 59% disent croire à la spiritualité ; 60% disent croire en une force supérieure. Mais croire à une force supérieure, est-ce que ce n'est pas croire en Dieu ? Ou croire en Dieu, est-ce que ce n'est pas croire à une force supérieure ? Est-ce que les gens ne sont pas simplement perdu face à un vocabulaire qu'ils ne connaissent plus ? Parce qu'est-ce qu'on entend par Dieu ? Et par force supérieure ? Est-ce qu'on peut croire en Dieu **et** en une forme

¹ <https://www.swissinfo.ch/fre/cinquieme-suisse/un-sondage-r%C3%A9v%C3%A8le-que-plus-de-la-moiti%C3%A9-des-suisses-ne-croient-pas-en-dieu/88207122>

supérieure ? Est-ce que les gens ont répondu « oui » aux deux ? Ou l'ont-ils compris de manière exclusive ? Ce qui ferait bondir le résultat vers le haut.

J'ai lu le rapport final, je n'ai pas réussi à en savoir plus. Mais ce que cela me fait dire ici, c'est que les mots, les choix de mots sont importants. Quand on utilise mal les mots pour dire des choses importantes, on brouille les pistes, on embrouille les gens. Et je suis désolée pour ces analystes, mais je trouve que donner de la place à la croyance, à la foi des gens, c'est important.

Voilà une longue introduction pour dire que les mots aident à penser les concepts, et nous aide sur notre chemin de foi.

C'est ce que Jésus essayait déjà de faire, quand il utilise des images comme « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Mais aussi en développant davantage, comme nous le trouvons sous la plume de Jean, son lien avec le Père : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père ». Une manière de définir, déjà, ce qu'est la réflexion trinitaire : comment est-ce que Dieu se révèle au monde, et comment est-ce qu'il se vit.

Alors on peut avoir une vision assez négative de tout le jargon théologique qui va s'ensuivre, de ces débats qui furent en partie très difficile pour l'Eglise et son unité : la nature du Christ et la séparation avec les Eglises d'Orient, le *filioque*, et le schisme avec les orthodoxes.

Mais nous pouvons aussi nous dire que ces débats ont porté des fruits. Cette année, nous avons fêté les 1700 ans du Concile de Nicée-Constantinople lors de la semaine de l'unité. Nicée, c'est une étape fondatrice dans l'histoire du christianisme, qui pose les bases de la christologie trinitaire. A savoir : Nous confessons un seul Dieu en trois personnes distinctes et égales : Le Père, le Fils et l'Esprit saint. Dieu est un et trois à la fois, trois dans ses personnes, et uniques dans son essence.

Cette affirmation de la trinité de Dieu est notre base commune, notre langage commun. Elle a ses failles – elle est difficile, ne le nions pas, mais comme le disait le Père de l'Eglise Athanase : « Un Dieu compréhensible ne serait pas un Dieu ». Elle a ses forces, et je cite ici le théologien Antoine Nouis, qui reformule bien, je trouve, une des idées qu'on trouve dans l'Epître aux Ephésiens – un des rares endroits dans le Nouveau Testament où Père, Fils et Saint-Esprit sont pensés ensemble : « Le symbole trinitaire rend compte de la continuité de l'action de Dieu parmi les humains. L'unité trinitaire annonce que le Dieu créateur est le même qui s'implique dans la création en Jésus-Christ, et qui est le même Dieu qui s'adresse à nous aujourd'hui par son Esprit. » (Un catéchisme, p. 236).

Ici, nous revenons peut-être au plus important : l'action de Dieu dans nos vies. C'est le plus important, et cela nous pousse parfois à dire : Le plus important, c'est ce que je vis, les mots, c'est égal. Dieu, force supérieure, spiritualité... tout cela n'enfermera pas mon expérience de ce Dieu si multiple, à la fois fort et petit, à la fois en dedans de moi et en dehors de moi, insaisissable et si proche.

Mais vouloir utiliser des mots pour dire cela, et chercher à utiliser les meilleurs mots pour le dire, cela reste important. C'est prendre au sérieux Dieu. Et c'est prendre au sérieux ce que je vis de ma foi.

Et c'est prendre au sérieux aussi ce que vivent d'autres que moi, et par là-même les reconnaître, et faire communauté avec eux.

Donc, oui, je crois que je peux dire que la trinité, c'est important.

Elle me permet de redire avec Paul ses mots, ses justes mots :

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous.

Amen.